

Rédaction : Christophe Colomb

J'étais à bord d'une caravelle en expédition avec Christophe Colomb à la recherche d'une cité d'or.

À cette époque, j'étais mousse. Tous les matins, je nettoyait le pont, mais à bord, dans l'équipage, un homme m'intriguait et j'avais peur : il était robuste, avait une barbe non peignée et un air autoritaire. Il me commandait comme si j'étais son chien. Un jour, pour la première fois, il m'appela par mon prénom à la place de : « Gringalet ou Moustique ». Je découvris qu'il avait peur, mais comme il ne voulait pas le dire, il faisait l'autoritaire comme s'il ne craignait rien. Je découvris aussi qu'il pouvait être très bon mais au bout de grands efforts. Un autre mousse qui le connaissait bien me dit que sa femme était partie et que son enfant était mort. Donc il était très renfermé sur lui-même et il avait aussi perdu la Foi. Quand j'appris cela, je n'avais plus peur et je voulais l'aider à se rouvrir sur le monde et à retrouver le chemin du Ciel.

Le lendemain, il me donna l'ordre de réparer le fanion mais je lui répondis : « Pas tant que tu ne seras pas confessé ; il repartiit rageur et lâchant une série de jurons à peine compréhensibles. Le lendemain, il me dit qu'il s'était confessé et qu'il avait retrouvé le chemin. « Je vais me faire confirmer. Pourrais-tu être mon parrain ? » me demandait-il. Je lui répondis que je serais ravi d'être le parrain de ceux que j'aime.

Depuis ce jour, nous sommes amis et il était redevenu comme aux beaux jours. J'avais raison, une âme en or se cachait sous ce manteau sombre.

Un élève de CM2



L'écho de Saint Ferréol N°12

Marseille, le 1^{er} décembre 2011

Chers Parents,

Le dernier *Echo de Saint Ferréol* nous a permis de redécouvrir la noblesse de la maternité : elle vise à communiquer la vie corporelle et surtout spirituelle. Pour mieux comprendre la maternité, tentons donc d'approfondir cette notion de vie.

Regardons les êtres vivants qui nous entourent. Nous pouvons noter une constante : « *Sont appelés vivants tous les êtres qui se déterminent eux-mêmes à quelque mouvement ou à quelque opération* » (saint Thomas). C'est par un mouvement propre que la plante extrait sa nourriture de la terre et croît. La tâche de l'agriculteur consistera à lui assurer les meilleures conditions.

Plus haut dans l'échelle des vivants, l'animal va vers sa nourriture, non pas par une force physique extérieure qui s'imposerait à lui, mais en vertu d'un mouvement propre plus parfait qui découle de sa connaissance sensible. L'homme, lui, se dirige vers une fin qu'il connaît et par un moyen qu'il a choisi.

Tout être vivant a sa vie qui grandit en posant des opérations vitales ; se nourrir et croître pour la plante par exemple, . Il revient donc à l'homme vivant de poser des actions vitales selon sa nature humaine.

Comment faire grandir cette vie de l'enfant ? En lui faisant poser de plus en plus parfaitement et « de son propre mouvement » les actions propres à la nature humaine : penser le vrai et aimer le bien. Le principal but de la maternité n'est donc pas de « faire tenir tranquille » son enfant, mais de canaliser son inépuisable énergie vers son but par les répétitions de ces actes selon une « vitalité » croissante.

Apparaît toute la difficulté de cette mission. Nos moyens d'action sont déjà limités pour le développement de la vie végétative ou animale : ce n'est pas en tirant sur une plante que sa croissance sera assurée ! Le déploiement de la vie



Le mariage de la Sainte Vierge

proprement humaine dans le domaine de la pensée et de la volonté réclamera un art et une attention bien supérieurs.

Quelle est la première condition pour y parvenir ? Que la vérité et l'amour soient vivants dans l'âme de la maman. « On ne donne que ce que l'on a ». Pour pouvoir communiquer cette vie de l'âme qui est la plus importante car la plus humaine, l'intelligence et la volonté maternelles doivent trouver nourriture et ferveur dans le vrai et le bien. Ceci vaut tant dans l'ordre naturel que surnaturel : admiration aimante des grandes vérités naturelles et foi imprégnée d'amour de Dieu. Cette transmission se réalisera à travers ces conversations informelles où l'enfant découvre, à l'école de ses parents, les grandes réalités humaines à travers les événements quotidiens (les vertus, le bien commun, l'amour vrai du bien, la beauté...).



G. Corção (1896-1978)

Une donation renouvelée

La maternité va mobiliser toutes les qualités de la maman pour cette communication de vie à son enfant. Tous les dons disposés en elle par la Providence sont d'ailleurs parfaitement adaptés à cela : « la générosité naît avec la femme, le don de soi est la plus féminine des tendances

naturelles. » (G. Corção) Ils se résument dans une tendance au don. Gertrude Von le Fort a cette forte et juste expression : « En tout don de soi, luit un rayon du mystère de la Femme Éternelle. » Le Bon Dieu nous a rendu évidente cette donation dans la maternité par la façon dont la maternité physique se réalise : la maman ne se contente pas de transmettre quelque chose, elle forme son petit de son propre sang, puis le nourrira de son propre lait.

G. Corção rend hommage à cette qualité féminine de façon bien vivante : « Si l'un de nous, par exemple, veut donner la bicyclette de son fils à un enfant de la rue qui l'a naïvement demandée, sa femme s'interpose avec violence : « - Tu es fou ! » Si nous proposons à un ami qu'il vienne avec son fourgon pour emporter notre bibliothèque, elle se met sur le chemin, même si les rayons de livres ne l'attirent pas beaucoup, et elle marque les livres, et elle se souvient de ceux qui n'auront pas été rendus... (...) Mais un jour, cette même femme qui a réduit le don et limité le prêt, donne sa vie, tout entière, sans discussion et sans admettre qu'on en discute, pour ne pas condamner la vie qui doit naître de sa mort à elle. » Il dévoile le secret de ce paradoxe : « C'est un fait vérifiable, un fait d'expérience, que cette même femme qui nous a semblé, à l'occasion, mesquine, est capable de donner sa vie pour un autre. C'est à croire qu'elle méprisait un peu notre générosité masculine qui s'exprime au moyen de bicyclettes, de livres et d'argent. Sans doute avait-elle besoin de cette retenue, de cette accumulation, de cet étrange effort pour garder, pour retenir, pour économiser, afin de permettre l'explosion finale d'une générosité parfaite. »

A quelle générosité parfaite Dieu incline-t-il ? « Dieu, qui scrute nos reins,

sait comment est faite la femme ; il sait que son dévouement ne se manifeste pas, comme le nôtre, par des cadeaux fractionnés procédant d'une philanthropie extérieure ; il sait que sa manière de donner est de se donner tout entière, jusqu'à la vie, jusqu'au sang ». (G. Corção) Cette donation absolue se réalise à travers « des choses très proches et vitales » Cet état de donation lié à la maternité « vibre au-dessus des dons les plus humbles, les plus fugitifs, au-dessus des marques de bonté les plus petites » (G. von le Fort).

Un ouvrage du célèbre Cardinal Mindszenty (primat de Hongrie) avait pour titre en français : « La Mère, miroir de Dieu ». Ce même cardinal précisait : « les rayons qui jaillissent du cœur d'Eve, sont comme une émanation de l'Esprit Saint qui est la flamme de l'amour de Dieu. » En effet, la maternité reflète en particulier la Bonté divine, que l'on attribue spécialement au Saint-Esprit.

La petite puis la jeune fille est préparée à cette mission à la fois noble et exigeante par l'apprentissage du don généreux et renouvelé d'elle-même, à travers les actes quotidiens les plus simples. Les parents doivent enseigner à l'enfant l'estime de ces dons si obscurs, si méprisés dans notre société contemporaine. « Le (deuxième) trait qui défigure notre civilisation est la reconnaissance officielle des droits de l'égoïsme. - Ne pas donner ! Telle est la devise écrite sur l'étendard de notre siècle » (G. Corção). C'est la mère qui est donc en première ligne pour le redressement de notre société.

Cet apprentissage doit se réaliser dès l'enfance et prend une importance accrue au seuil de l'adolescence, à cause de la tendance à l'introversión. Ce dévouement peut se réaliser à travers les œuvres de miséricorde, temporelles ou spirituelles, selon les aptitudes et les nécessités (apostolat, soutien à ceux qui sont dans le besoin). Les parents doivent veiller à mettre en garde en particulier leurs adolescentes, contre les principaux barrages à cette donation maternelle pour autrui : ce sont principalement la rêverie et la tentation d'être pôle d'attraction, qui nourrissent le repli sur soi, son monde intérieur, ses impressions.

La Maternité par excellence est celle de la Sainte Vierge : elle est l'instrument pour donner la vie humaine la plus parfaite : celle du Verbe de Dieu, qui s'incarne. Au moment de l'Annonciation où la Sainte Vierge accepte d'être la mère de Dieu, sa réponse, « puisque c'est une offrande de soi, révèle la spécificité de la femme ». Les mystères de la vie de Jésus-Christ nous montrent comment sa Mère a renouvelé ce *Fiat* avec une foi et un amour toujours plus profonds. Le chapelet médité à la lumière de la foi, constitue donc une école parfaite pour toute maternité.



Gertrud Von le Fort